



► À quoi ça cherche ?

Un test à l'étude pour prédire l'efficacité des traitements contre les cancers ORL

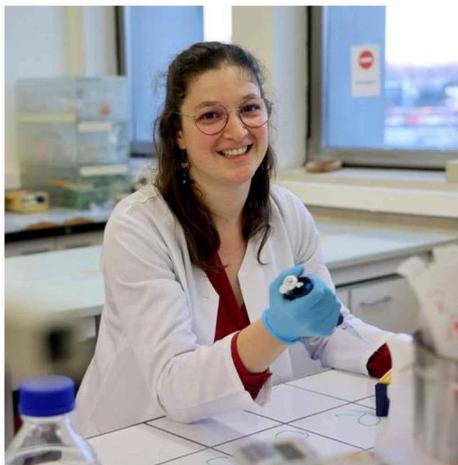
Dans "À quoi ça cherche ?", la rubrique de *L'Alsace* et des *DNA* consacrée à l'actualité de la recherche en Alsace, focus aujourd'hui sur les travaux d'une équipe de chercheurs strasbourgeois qui travaille à développer un test salivaire ou sanguin simple et rapide pour prédire l'efficacité des traitements chez les personnes souffrant d'un cancer ORL.

équipe de biologistes, pharmaciens et médecins-chercheurs du Centre national de la recherche scientifique (CNRS), de l'université de Strasbourg et de l'Institut de cancérologie Strasbourg Europe (Icans) en a pourtant fait une de ses priorités de recherche depuis cinq ans.

Seuls 23% des patients répondent à l'immunothérapie

Bien que cinquième cause de cancer en France – plus de 15 000 nouveaux cas sont diagnostiqués chaque année –, les cancers ORL restent largement ignorés du grand public et de nombreux professionnels. À la faculté de pharmacie de Strasbourg, une

Les cancers de la sphère ORL (otorhinolaryngologie) touchent une des régions qui va de la tête au cou : la cavité buccale, le pharynx, le larynx, les fosses nasales, les sinus, les glandes salivaires. « La consommation de tabac et d'alcool est à l'origine de la majorité des cas. Même si une infection par un papillomavirus humain peut également en être la cause, de même qu'une infection à un autre virus, l'Epstein Barr », indique la docteure Marine Oriel. Oncologue à l'Icans, elle fait partie de l'équipe, coordonnée par la



La docteure Marine Oriel, oncologue à l'Icans, a remporté le prix Kerner (prix de vulgarisation scientifique) décerné par la Fondation ARC. Photo Laurent Réa

l'efficacité des traitements délivrés aux patients. Ces travaux ont été financés par la Fondation ARC pour la recherche sur le cancer.

Pendant de nombreuses années, les cancers ORL n'ont bénéficié que de peu d'évolution thérapeutique. Ce n'est que depuis une dizaine d'années que l'immunothérapie (thérapie consistant à administrer des substances stimulant le système immunitaire du patient afin qu'il reconnaisse les cellules cancéreuses et les détruise) est utilisée. Pourtant, « malgré les progrès apportés par l'immunothérapie, qui peut être très efficace dans certaines situations, seuls 23% des patients répondent à ce traitement », constate la D^{re} Oriel.

« Médecine personnalisée »

D'où l'intérêt de développer un test « sanguin ou salivaire », « plus rapide et moins invasif qu'une biopsie », pour dire, voi-

re prédire, en fonction de la présence ou non de certains marqueurs dans le sang ou la salive – ici des micro-ARN, des petites molécules porteuses d'information génétique – si la personne va répondre au traitement.

Cela pour « minimiser les pertes de chance », en adoptant dès le départ, ou en réadaptant le plus rapidement possible en cours de prise en charge, le traitement, par exemple en combinant chimiothérapie et immunothérapie. « C'est ce qu'on appelle la médecine personnalisée », explique la D^{re} Martin. « Parce qu'aucun cancer ORL, comme les autres, ne se ressemblent, on ne traite plus aujourd'hui les cancers de la même façon, mais on adapte les traitements à la nature propre de la tumeur de chaque patient. »

Il est trop tôt pour l'heure pour dire quand ce test sera disponible, mais des discussions sont déjà engagées avec une start-up strasbourgeoise pour le développer.

● Cécile Fellmann

docteure Sophie Martin, directrice de recherche au CNRS, qui a travaillé au développement d'un test permettant d'évaluer

► Sur le web

Toutes les publications de la rubrique "À quoi ça cherche ?" sont à retrouver sur notre site internet.